

Le parti pris des choses de Francis Ponge

Par Phan Lâm Tùng JJR 59



Depuis toujours, l'homme a l'amour des conquêtes, conquête de la femme, de l'espèce animale, végétale, de la nature. La prolifération des êtres humains, l'extension de leurs besoins lui donnent raison, et celles-ci le rendent coupable envers le milieu naturel.

Il ne s'arrête pas là, et ses ambitions folles le poussent à sonder les profondeurs des océans, et par suite de l'énormité des pouvoirs découlant du progrès des sciences et des techniques, il conquiert l'espace, tente de mettre pied sur d'autres planètes, du reste il a déjà aluni. Non content d'être le maître absolu de la nature, il désire encore dominer le cosmos. Que valent alors les humbles petits objets ?



A force de poursuivre ses nouvelles conquêtes, l'homme oublie que son existence est un ensemble se composant de plusieurs éléments dont des objets et choses auxquels il ne prête guère attention. Pourquoi s'arrêter sur eux, ils le servent et apportent l'agréable à sa vie, or l'agréable n'est pas l'utile, au temps de l'utilitarisme prôné par Sanders Peirce et Spencer. Sans doute est-ce là sa grosse erreur.

Si l'on considère qu'il est le centre de l'Univers, il n'est pas tout, les choses qu'il côtoie journallement ne sont pas simplement des objets muets, il s'agit dans une perspective plus large des réalités qui lui sont extérieures.

Nous nous souvenons que Victor Hugo, Francis Jammes et Mallarmé ont évoqué l'araignée, l'ortie, la pipe.

« *J'aime l'araignée, j'aime l'ortie, parce qu'on les hait* » (V.Hugo)

Mais aucun d'eux n'a entrepris de donner la parole à ces choses insignifiantes, sans voix. Jeanne Delamare, dans « Une vie » de Maupassant, est revenue aux meubles, aux divers objets poussiéreux délaissés au grenier avant son déménagement, elle a revécu avec ces derniers les souvenirs heureux de son séjour au château de sa mère, mais elle n'a fait que leur attribuer une valeur affective.

* * *

Qu'en est-il de Francis Ponge, dans sa première oeuvre majeure « Le parti des choses » écrit en 1942 ?

Tandis que Rodin vivifie ses statues, Francis Ponge valorise les objets sans grand intérêt, sans grande signification, autour de nous. Emmerveillé par le monde des objets, il propose aux lecteurs « un voyage dans l'épaisseur des choses », car selon lui, chacune d'elles, même la plus banale, possède des richesses insoupçonnées, invisibles. Chaque objet d'apparence médiocre dissimule en lui-même quelque chose de valeur, aussi faut-il le considérer comme une entité. C'est dire que, centré sur la connaissance du monde réel, l'homme doit découvrir la véritable nature des choses sous leurs diverses facettes, ce qui veut dire que le réel n'est pas réductible simplement à la vision, toujours partielle et subjective.

Regardons le pain qui figure sur toutes les tables, a-t-il quelque chose de particulier ou d'extraordinaire ? Toutefois, F. Ponge porte un regard nouveau sur lui, ne le considérant pas comme un symbole religieux, une nourriture spirituelle, puisque l'eucharistie en fait le corps du Christ ; il le regarde comme s'il le voit pour la première fois : « La surface du pain est merveilleuse, d'abord à cause de cette impression quasi-panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus, ou la Cordillère des Andes » (hantise de Saint-Exupéry).

Le pain objet prosaïque prend une dimension imaginaire, presque fantastique sous la plume de l'auteur, il devient un paysage grandiose, un relief hors du commun, un monde en miniature. Il ne tient qu'à l'homme de le découvrir.

De même, l'huître est un reflet du monde dans lequel nous vivons : « L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse...C'est un monde opiniâtrement clos ; et pourtant, on peut l'ouvrir...A l'intérieur, l'on trouve tout un monde à boire et à manger : sous un firmament de nacre, les cieus d'en dessus s'affaissent sur les cieus d'en dessous pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre... ». Nous notons dans ces quelques lignes une fusion des éléments naturels : la terre est représentée par la matière minérale, le galet, l'eau par la mare, l'air par l'allusion aux cieus, avec les cieus d'en dessus pour l'air, les cieus d'en dessous pour la terre.

Francis Ponge ne cesse de porter un regard neuf sur les choses insignifiantes, les réalités qui nous entourent, aussi devons-nous nous habituer à redécouvrir « les qualités inouïes » que recèle la matière, les goûts et les saveurs qu'une longue cohabitation nous a fait oublier, tels le savon, le mimosa, le cageot, entre autres.

* * *

La relation sujet-objet demeure immuable depuis des éternités. A ce propos, c'est l'homme – le sujet – qui fabrique l'objet pour le mettre à son service. Personne ne peut nier que ce dernier est une création proprement humaine ; son apparence, ses dimensions, sa structure, sa destination sont tributaires de la volonté de l'homme, et sont fonction des besoins de l'être humain. Valoriser un objet, disons-le, est une subversion comparable à celle qu'opère la pelle pour la mise à jour des parcelles, des paillettes, des vers jusqu'alors enfouis. De là n'aurons-nous jamais la relation inversée objet-sujet, car l'objet est un instrument, un outil.

Que puisse un jour l'écrivain, le poète, le philosophe dire long sur la relation animal-sujet, dans laquelle le sujet n'est plus l'homme mais le sujet être le vassal et, pire encore, le serf, comme au temps de la féodalité.

Dans les temps modernes, dans certaines régions du globe, la relation macaque-sujet désintègre la personne, cependant la majorité, sans caractère, l'accepte en tant que tel pour une existence servile soi-disant heureuse !

An Phú Đông, 15-09-2013
P.L.T., ancien JJR